



BLANDINO, Giovanni, *Questioni dibattute*

Henri-Marie Guindon

Volume 35, numéro 1, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705714ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705714ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guindon, H.-M. (1979). Compte rendu de [BLANDINO, Giovanni, *Questioni dibattute*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(1), 107–107.
<https://doi.org/10.7202/705714ar>

Giovanni BLANDINO, *Questioni dibattute*, Coll. Teologia 4, Pontificia Università Lateranense, Città Nuova Editrice, Roma, 1977, 228 pages, 13½ × 20½ cm.

Bien que spécialisé plutôt en philosophie et en sciences, l'Auteur, professeur à l'Université du Latran, réunit en ce volume huit essais sur des questions théologiques d'actualité.

Déjà publiés pour la plupart en diverses Revues, il les présente de nouveau légèrement retouchés. Ceux qui n'ont pas eu l'avantage de les lire à leur première parution auront grand avantage à les retrouver groupés en cet ouvrage.

Ainsi, « *l'inerrance biblique et le progrès de la Révélation* » parut, en 1967, dans la revue « *Humanitas* » ; « *le péché originel et le polygénisme* » fut édité, la même année, sous forme d'opuscule ; « *la spiritualité de la personne humaine* » ainsi que « *une hypothèse sur l'union hypostatique* » parurent en allemand dans « *Theologie und Glaube* », respectivement en 1974 et 1976.

Je regrette que l'auteur n'ait que trois pages à peine sur le « mérite de Marie », si denses soient-elles.

De façon assez surprenante à première vue, les trois thèmes suivants sont associés dans un même chapitre d'une douzaine de pages : « *Mystère, Eucharistie, Enfer* ». La raison d'un tel rapprochement, l'Auteur nous la donne en se référant au P.H. Lennerz selon lequel les trois mystères les plus difficiles à accepter sont la Trinité, la présence de Jésus dans l'eucharistie et l'éternité de l'enfer. « La difficulté d'accepter cette dernière vérité est de type différent de celle d'accepter les deux premières, mais elle n'est pas pour autant une difficulté moindre » (p. 169).

Deux autres chapitres traitent de « *l'impossibilité de vivre moralement sans la grâce* » et « *de quelques réflexions sur l'acte de foi* ». En appendice, deux hypothèses sur « *l'origine de l'homme* ». L'Auteur, qui les estime dépassées mais pouvant encore avoir un certain intérêt sous divers aspects, les avait présentées, en 1962, à la Commission de théologie du Concile, particulièrement au Card. König, Sveper, à Mgr Charue, Franič.

L'Auteur a un don remarquable de clarté dans ses exposés. Sous les titres qui précèdent, il aurait pu simplement redire des banalités. Il sait, au contraire, présenter des aperçus nouveaux et très personnels qu'il développe avec audace et modestie à la fois, ne craignant pas de prendre à

son compte des solutions toujours respectueuses des positions de l'Église.

À propos de la présence réelle, « plusieurs théologiens, dit-il, soutiennent que Jésus, dans l'Eucharistie, n'a dans son humanité aucune perception sensorielle de la réalité environnante. Je suis très peu convaincu que cette affirmation soit la vraie. Je pense, au contraire qu'est beaucoup plus juste ce que soutient le card. Franzelin, à savoir que Jésus, présent dans l'Eucharistie, ait une perception sensorielle de la réalité environnante, même si nous, les hommes, ne pouvons en aucune manière expliquer le type et le mode d'une telle perception. J'affirme cette perception parce qu'elle me paraît fondamentale pour atteindre la fin d'être « près » de nous. Cette proximité doit être une proximité « à mesure d'homme », une proximité « vivante », telle qu'elle permette une vraie intercommunicabilité. Si Jésus assume une nouvelle proximité, mais seulement spatiale, sans que Lui nous perçoive d'une manière nouvelle et spéciale, c'est tout comme s'il était séparé par une barrière impénétrable qui annulerait tout l'avantage de la proximité physique. Ce serait une proximité séparée, sans contact vital, « lointaine ». Il est nécessaire que Lui nous perçoive et que nous puissions justement penser d'être nous aussi perçus, regardés, écoutés d'une manière spéciale. Seulement si la présence eucharistique est connexe avec une perception nouvelle et très spéciale de la réalité environnante, seulement dans un tel cas, elle rejoint le but de réaliser une nouvelle proximité vivante. Et cela est précisément le but de l'Eucharistie. » (p. 168).

C'est tout le volume qu'il faudrait traduire pour donner une juste idée de la richesse et de l'originalité que réserve chaque chapitre.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Anand NAYAK, *La méditation dans le Bhāgavata Pūrāna* (Collection « Mystiques et Religions »), Un vol. 24 × 16 cm. de 93 pp. Paris, Dervy-Livres, 1978.

Le présent volume d'Anand Nayak sur la méditation dans le *Bhāgavata Purāna* s'appuie sur une longue recherche commencée en 1972 et dont les résultats ont fait l'objet de deux thèses de troisième cycle. La première, intitulée : *Le sādhana du Bhāgavata Purāna*, est une étude sur le concept de